

Fanatiques, ultramontains, obscurantistes, etc., ce sont là de grands mots dont se paye le vulgaire, mais qui, dans la bouche des ennemis de l'Eglise, signifient tout simplement les chrétiens.

Nous sommes catholiques, c'est-à-dire enfants de l'Eglise, fils spirituels du Pape ; quand on attaque notre père, tous, nous nous serrons autour de lui, et nous sommes prêts à mourir pour le défendre. Que l'on appelle cela ultramontains, soit, nous sommes tous ultramontains : archevêques, évêques, prêtres, laïcs, nous aimons le Pape, qui est *ultramontain*, c'est-à-dire à Rome, au-delà des monts, *ultrà montes*.

Le fanatisme intolérant et aveugle n'existe que chez nos ennemis, et c'est une de leurs tactiques les plus communes que de nous charger des excès dont ils se rendent coupables.

Les Catholiques, en défendant le Pouvoir Temporel du Pape, font-ils de la politique ?

Non pas ; ils défendent un intérêt religieux.

Il y a, je le sais, des hommes politiques qui sont heureux de couvrir, comme on dit, du manteau sacré de la religion leurs passions politiques ; ceux-là font de la politique en paraissant traiter des questions religieuses. Mais il n'en est pas ainsi de l'épiscopat catholique, du clergé et des fidèles qui, dans toute l'Europe, se lèvent et se lèveront toujours comme un seul homme pour défendre le St. Siège et sa liberté.

Les *mauvais journaux* voudraient, sur ce point, donner le change à l'opinion publique ; mais nous savons que penser, et il ne faut pas beaucoup d'esprit pour comprendre que derrière cette question toute politique en apparence se cache la grande et imposante question de l'indépendance religieuse de l'Eglise catholique et de son Chef.

La Religion, il est vrai, touche ici aux choses politiques, mais elle n'y touche qu'au point de vue de la foi, de la conscience, des droits catholiques et des intérêts du monde chrétien. La religion touche à toutes les choses humaines par ce côté, et c'est tout simple, puisque tout dépend de Dieu et que l'Eglise a pour mission de faire connaître aux hommes la volonté de Dieu. Dans tous les siècles, et sans sortir de sa sphère, l'Eglise a exercé ce droit qui, pour elle, est un devoir. Dieu veut que les puissances de ce monde respectent le Pape et tous ses droits ; *quiconque touche au Pape est perdu*.

C'est donc à tort que l'on reproche à nos évêques et à nos prêtres de s'occuper de ce qui ne les regarde pas, quand ils défendent avec le temporel du Pape la sainte cause de la liberté catholique.

Démonstrations en faveur du Pape.

DISCOURS DE M. CHERRIER, C. R.

Suite.

Pour l'influence civilisatrice de la Papauté, elle ne saurait être contestée. L'histoire de l'Europe et celle des Papes en particulier est là pour prouver que le pouvoir pontifical a été exercé dans l'intérêt de l'hu-

manité, en faveur de la faiblesse opprimée et de la liberté des peuples qu'il a souvent protégés contre la tyrannie et dont il a plaidé la cause auprès des souverains.

Et l'Angleterre elle-même, à qui est-elle redevable de cette civilisation dont elle est si orgueilleuse, n'est-ce pas à des missionnaires partis de Rome et envoyés par le St. Siège pour la convertir au christianisme, source de toute civilisation ?

Le temps et le talent me manquent également pour dérouler le magnifique tableau de tout ce que les Papes ont fait et font encore tous les jours dans l'intérêt de la Religion, des sciences et des arts. Je dois seulement remarquer que cette action bienfaisante de la Papauté a été avouée, reconnue et proclamée non-seulement par des écrivains ecclésiastiques ou catholiques, mais aussi par des adversaires du catholicisme et même par des ennemis de la religion chrétienne, tels que Gibbon et Voltaire. Une conviction intime des bienfaits répandus sur le monde entier par les Souverains Pontifes peut seule expliquer l'hommage éclatant que les uns et les autres ont rendu à la Papauté.

Aux passages que j'ai déjà cités, j'en ajouterai quelques autres d'un grand poids.

Ecoutons encore Gibbon qui dit, en parlant des Papes, " que la misère publique et privée trouvaient un " soulagement dans leurs amples revenus, et la faiblesse ou la négligence des empereurs les forçait " de veiller constamment dans la paix et dans la " guerre à la sûreté matérielle de Rome. Au milieu " des calamités de toute espèce, l'Evêque revêtait insensiblement les vertus et la magnanimité du Prince ; et tous, Italiens, Grecs ou Syriens, prenaient " le même caractère, adoptaient la même politique en " montant sur la chaire de St. Pierre. C'est ainsi que " Rome, après la perte de ses légions et de ses provinces, retrouva sa suprématie dans le génie et la fortune des Papes."

Voltaire, en parlant du Pape Léon IV, dit " qu'il se " montra digne en défendant Rome d'y commander " en souverain.

Et cette intervention des Papes entre les peuples et leurs souverains, si étrangère aux notions modernes, Voltaire lui-même en a compris les salutaires effets. " L'intérêt du genre humain, dit-il, demande " un frein qui retienne les souverains et qui mette à " couvert la vie des peuples. Ce frein de la Religion aurait pu être par une convention universelle " dans la main des Papes, comme nous l'avons déjà " remarqué. Les premiers Pontifes, en ne se mêlant " des querelles temporelles que pour les apaiser, en " avertissant les rois et les peuples de leurs devoirs, " en reprenant leurs crimes, en réservant les excommunications pour les grands attentats, auraient tous " jours été regardés comme des images de Dieu sur " la terre ; mais les hommes sont réduits à n'avoir " pour défense que les lois et les mœurs de leur pays,